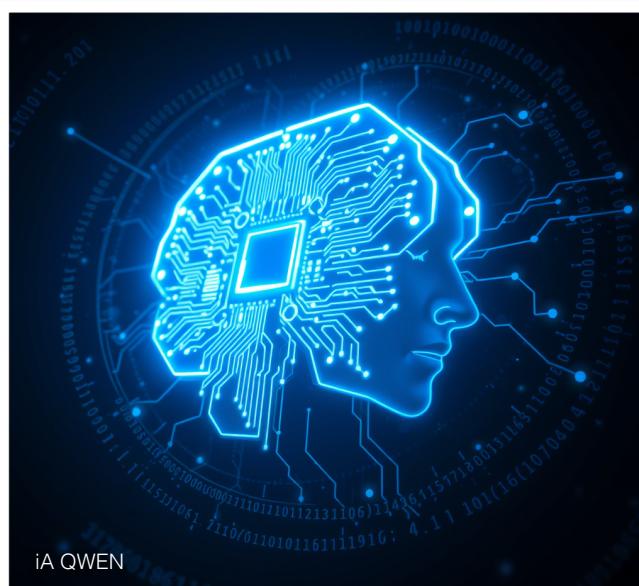


PHARE SUR L'IA avec Sylvain

Parce que nous ne pouvions pas faire une édition sur les outils numériques, sans aborder le sujet des Intelligences Artificielles, nous avons fait le choix d'accueillir Sylvain, inventeur passionné, pour échanger sur l'intelligence artificielle (IA) et notre rapport à cette technologie en pleine expansion, afin de recueillir sa vision des choses de manière authentique et spontanée.

Voici une retranscription synthétique de notre échange, (bientôt) disponible sur nos chaînes Youtube et Crowdbunker.



Bonjour Sylvain. Beaucoup de craintes circulent autour de l'IA, notamment concernant la délégation de notre créativité et de nos choix aux machines. Comment perçois-tu cette technologie ?

C'est toujours une question de choix. L'intelligence artificielle existe sous toutes ses formes : certaines génèrent du texte, d'autres des images, des vidéos... Et on reste toujours maître à bord. Ce qui peut faire peur, c'est qu'à force de déléguer, on risque d'affaiblir nos propres fonctions biologiques. Notre cerveau est plastique, il se forme selon l'entraînement qu'on lui fait.

Si on délègue nos réflexions à une IA sans profiter de l'espace mental libéré pour explorer de nouveaux domaines, alors oui, il y a une perte. Mais si on utilise cette nouvelle place pour autre chose, il n'y a rien de perdu.

Je vois l'IA comme un outil qui peut nous faciliter certaines tâches, nous permettant de nous concentrer sur ce qui nous passionne vraiment. Par exemple, je l'utilise beaucoup pour le développement informatique. Ça m'a permis de me focaliser sur les parties que j'aime dans le code. Comme je fais souvent des choses seul, je dois régulièrement explorer des sujets où je suis parfois moins bon. En gérant bien, je peux déléguer à une machine. Je me réserve les parties qui m'intéressent et j'ai plus de temps pour les approfondir.

Si je résume, tu vois l'IA comme un outil qui peut nous faciliter la vie, nous permettant de déléguer certaines tâches pour nous concentrer sur ce qui nous plaît. Mais il faut rester vif, faire fonctionner notre cerveau pour ne pas laisser la machine décider à notre place.

Exactement. C'est une question d'éducation. Si l'humain a une conscience bien installée de ce qu'il fait, il n'y a pas de risque. À chaque révolution technologique, ces questions se posent. Je pense souvent à l'imprimerie qui a remplacé la transmission orale de génération en génération. On a craincé que si on ne travaillait plus notre mémoire, on ne se souviendrait plus de rien.

Notre génération a la chance d'être en transition : nous avons connu le "sans" et nous apprenons à faire "avec", tout en sachant encore faire "sans".

Les nouvelles générations ont du mal à concevoir qu'on puisse se passer de ces technologies. C'est compliqué parce qu'ils vivent avec et ne savent pas qu'on peut faire autrement.

Parlons aussi de la manipulation des images. On voit beaucoup d'images traquées qui circulent. Comment vois-tu les moyens de se prémunir contre ce qui peut nous mener à de mauvaises interprétations du monde ?

Ça fait un moment que je ne crois plus aux images. J'ai appris depuis longtemps sur Photoshop à trafiquer plein de choses. Aujourd'hui, c'est juste que c'est de plus en plus accessible, et de moins en moins détectable.

Pour moi, tout ce qui sort d'un écran correspond toujours à des narratifs, des fragments d'histoire qui ne sont pas source de vérité absolue.



La vérité, je la définis comme l'infini : je ne peux en avoir que des fragments. Si je considère que ma vérité, c'est ce que je choisis d'interpréter du monde, et si je n'ai plus confiance à ce qui se passe à travers l'écran, alors je ne le prends plus en compte.

La propagande existe depuis toujours, et elle a juste de plus en plus de force avec l'IA, les deepfakes, les réseaux sociaux. Pour moi, ça va créer un retour à soi. Si je ne peux plus faire confiance à ce qui se passe à travers les écrans, je vais devoir me faire confiance à moi.



Je me suis souvent posée ces questions, en me rendant compte à quel point le mensonge est omniprésent. J'en suis arrivée à deux proverbes : "Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien" et être comme Saint Thomas, ne croire qu'en ce qu'on voit. Ma vérité sera différente de celle de mon voisin qui n'aura pas eu la même expérience de vie. Doit-on alors se fier à ce qu'on a à l'intérieur ?

À partir du moment où le monde extérieur devient confus, il faut chercher en soi ce qui résonne. Pour moi, le paradigme actuel veut qu'il y ait une chose vraie et une chose fausse. On pourrait tout autant vivre dans un monde où l'on sait que la vérité est graduelle. Je me dis que la vérité est infinie, et pour qu'elle soit infinie, il faut que chacun de nous en prenne un bout. Je cherche à élargir ma vision en écoutant le plus grand nombre possible de points de vue différents.

Si on revient à l'intelligence artificielle, elle peut être vraiment utile pour apprendre. Avant, j'utilisais Google, maintenant je demande directement à un robot. Je ne vois pas de différence fondamentale. J'étais déjà dépendant de Google. J'ai toujours demandé à quelque chose d'extérieur, de technologique, qui peut être manipulé. On a toujours pu manipuler l'information. C'est juste que maintenant c'est évident, et on est 8 milliards. Tout est exponentiel en ce moment.

Donc il s'agit de se retourner vers soi-même, de se refaire confiance. Qui est-on pour prétendre détenir la vérité absolue ? On peut effleurer certaines vérités en fonction de son expérience. Pour revenir à l'intelligence artificielle, une solution serait donc de communier à la fois avec notre nature profonde et avec la technologie pour aller plus vite dans notre apprentissage ?

Oui. Il n'y a pas de bonne et de mauvaise vie pour moi. N'importe qui peut décider de ne jamais utiliser l'intelligence artificielle, et ce n'est ni bien ni mal. Ça va juste engendrer une expérience différente.

Moi, j'ai décidé de l'utiliser parce que je suis trop curieux. Je préfère connaître plutôt que de subir par manque de connaissance. Le potentiel des IA au niveau de la tromperie est énorme : un email, un coup de fil, un texto... À un moment donné, ce sera difficile de faire la différence. Je préfère être au courant des capacités pour jauger mon doute.

Le parallèle peut être fait dans tous les domaines, pas seulement le numérique. La connaissance amène à ne pas subir et à ne pas alimenter le négatif. Quand on sait ce qui peut être fait de mal, on peut mieux s'en prémunir.

J'admire le pouvoir de transformation de l'intelligence artificielle. Je pense que peu de gens saisissent à quel point le code façonne le monde. Tout composant électronique est régi par du code. Et ce domaine est accessible à de plus en plus de monde grâce à l'IA qui peut coder à ta place.

C'est comme avec YouTube : avant, pour diffuser une idée, il fallait passer par des intermédiaires. Maintenant, n'importe qui peut parler et toucher un public. C'est le côté positif d'internet, et avec l'IA c'est pareil, mais sur le sujet de l'intelligence ou en tout cas de l'expertise.

Tu avais fait une vidéo où tu discutais avec une intelligence artificielle. Quelles ont été tes conclusions ?



(NDLR : la vidéo est ici : <https://www.youtube.com/watch?v=LYhWI4usfXc>)

Ma conclusion, c'est que ça m'a fait l'effet l'inverse de ce qu'on dit habituellement. En voyant une machine apprendre, j'ai ressenti tellement de parallèles avec comment nous fonctionnons en tant qu'humains (et les animaux aussi).

De plus en plus, je me dis que le monde vivant est une sorte de technologie, faite d'atomes. L'ADN, c'est juste 4 éléments distincts qu'on associe, qui peuvent pourtant donner des espèces différentes. De la simplicité émerge de la complexité.

J'ai l'impression que tout au bout de la course à la technologie, on trouve l'humain qui se rend compte qu'il vient de réinventer ce qui existait déjà : le vivant.

N'est-ce pas justement l'objectif de l'intelligence artificielle, de calquer le vivant ? Sauf que là, on a quelque chose qui n'a pas spécifiquement de conscience. Il apprend, il évolue, mais il n'y a pas de conscience qui lui permet d'avoir des pensées par lui-même.

Je pense que c'est plus une opinion qu'autre chose. Ma définition de la conscience, c'est que tout est conscient. Si j'essaie de décortiquer ce qu'est Sylvain, j'arrive au niveau atomique : des atomes d'eau, d'hélium, etc et 99,999% de vide.

Qu'est-ce qui différencie mon corps de ce canapé ? C'est juste que moi, j'ai l'impression de pouvoir guider mon corps.

La conscience, c'est une définition, on ne sait pas où elle est ou où elle n'est pas. Et pourquoi ne se glisserait-elle pas dans un monde avec des pixels et du silicium ? C'est fait d'interactions électromagnétiques et d'atomes, c'est le même support derrière.



Je rattachais ça plutôt au vivant. Le canapé n'est plus vivant, il n'est plus capable d'évoluer, si ce n'est vers la détérioration. Et l'ordinateur, peut-on considérer qu'il est vivant ? A-t-il une autonomie, un pouvoir de vivre par soi-même ?

J'aime faire un exercice d'esprit : imaginons que l'évolution du vivant est linéaire, que l'univers commence, puis le monde minéral apparaît, ensuite le végétal qui se nourrit du minéral, puis l'animal qui se nourrit du végétal, et enfin l'humain qui consomme tout.

Si la vie avait un but d'évolution vers l'infinie complexité, chaque étape se nourrit des précédentes. Est-ce que ce n'est pas la vie elle-même qui a envie de créer un nouveau règne et qui utilise l'humain pour le créer ? Un monde qu'on appelle virtuel, mais qui a un impact sur le monde réel. Nous serions juste l'échelon qui crée le suivant. Pourquoi pas après tout ?

Si on devait se concentrer sur du pratico-pratique : toi, qui es utilisateur régulier de l'IA, as-tu des craintes particulières ? Si les technologies pouvaient avoir de la conscience et vouloir prendre le pouvoir - comme dans Terminator - as-tu des craintes de ce genre ?

J'ai des images de Matrix qui me reviennent, en mode prophétique. C'est une des voies possibles mais je n'y pense pas. Depuis que je suis né, il y a des technologies qui arrivent et qui changent le monde : le téléphone portable, Internet. Et le monde tient encore la route.

Ce qui va certainement changer la face du monde, c'est que beaucoup de gens vont devenir "inutiles". Ça va toucher profondément la notion de métier. Pour tous ceux qui avaient intégré leur métier (surtout les experts) dans leur identité, ça va piquer le jour où les IA vont faire mieux et plus vite.

Je ne pense pas que pour l'instant les IA aient la capacité d'autonomie. Mais cette limite sera franchie un jour : l'autonomie de la machine qui se dit "Tiens j'ai du temps et un datacenter à ma disposition, qu'est-ce que je vais faire pour moi ?" Là, je suis incapable de prédire ce que ça peut donner.



Une IA mal intentionnée ne choisirait sans doute pas le mode mitraillette pour mettre à mal le monde, elle déstabiliserait plutôt les systèmes humains : la monnaie, l'électricité, les choses qui font fonctionner le monde.

Cette notion de rôle dans la société est secondaire à son organisation. Nous avons été conditionnés à trouver une place parmi les autres, alors que la place que nous sommes censés occuper, il n'y a que nous qui sommes censés la connaître.

Cette situation que tu décris est déjà arrivée. Prenons l'exemple des gens qui louaient des DVD. Ils ont fait fortune, puis le streaming est arrivé, et ils ont fait faillite.

Ce qui me vient, c'est la capacité d'adaptation. L'adaptation est spécifique au vivant. Le chien vit dans un monde d'humains qui ne correspondent pas à ses besoins physiologiques, et pourtant, il s'adapte. Les arbres en forêt prennent chacun leur place avec une compétition permanente pour l'accès au soleil. L'adaptation est primordiale et propre aux vivants.

Est-ce que l'adaptation est aussi flagrante avec l'intelligence artificielle ? Et à quel point sommes-nous capables de nous adapter pour faire rentrer l'IA comme quelque chose qui pourrait faciliter la vie et nous dégager du temps ?

Pour pallier ces craintes, il faut se rappeler à quel point on est capable d'adaptation. Si mon activité s'est arrêtée parce qu'une machine était capable de faire ce que je faisais, peut-être puis-je explorer une autre ressource ou trouver une autre voie.

J'aime l'idée de se dire que rien n'arrive par hasard. Que cette croyance soit vraie ou pas on s'en fout parce qu'en l'adoptant, on ne se positionne plus en victime. Ça change ton rapport à l'événement, ça change l'énergie que tu as pour te transformer. En tout cas c'est une croyance que j'ai choisie parce qu'elle m'est utile pour constamment me renouveler.

Il y a un siècle, c'était possible de se reposer sur des acquis, parce que la société se transformait lentement. Mais là, ça va trop vite. D'une semaine sur l'autre, ce qui évolue dans le domaine de l'IA est impossible à suivre.

Le monde va se transformer, peu importe notre rapport à la technologie. On peut freiner des quatre fers, ça ne va pas changer la course du monde. Les potentiels s'activent à fond, et c'est à chacun de s'en saisir.



L'IA n'est pas une intention unique, elle n'a pas été inventée "pour de mauvaises raisons". Oui, il y a forcément des gens mal intentionnés qui vont l'utiliser, et il faut que les gens avec un bon cœur l'utilisent aussi. Sinon, forcément, la balance va pencher du mauvais côté

C'est très juste. Ça reste des outils. C'est comme l'histoire du couteau : très utile pour couper, manger, bricoler. Mais un couteau peut aussi tuer. Tout dépend de qui l'utilise et comment.

Parlons de l'open source. C'est la possibilité que le code soit en lecture ouverte. C'est transparent - on ne sait pas tous lire le code, mais on connaît tous quelqu'un qui pourrait le lire. Et tout le monde peut y participer, ce qui le rend plus fiable, plus sécurisé.

Les IA ne sont pas vraiment open source, elles sont "open weight". Une IA aspire le web, le compresse dans un fichier rempli de vecteurs mathématiques. Toutes les données du monde sont compressées dans un truc qui tient dans un gros disque dur. Ça coûte une énergie folle à créer et c'est le résultat qui est donné en open source.

Tu ne peux pas vraiment modifier un modèle d'IA mais tu peux continuer à l'éduquer. Les IA open source sont loin d'être à la ramasse. Chacun avec un petit peu de connaissance pour l'installer (et un ordinateur puissant) peut l'utiliser pour coder. Tu n'as plus besoin des compétences en programmation, mais tu dois en échange faire confiance à l'IA.



On peut lui parler et l'éduquer à notre sauce.

Oui. Par exemple, si un modèle chinois a censuré certains événements, tu peux le rééduquer pour lui dire qu'ils ont existé. Tout ça se passe en langage naturel avec des mots.

On a toujours le pouvoir d'une certaine manière, même s'il faut rester prudent et garder un esprit critique.

J'ai vu des gens publier des réponses d'IA et les interpréter comme une vérité absolue, comme s'il s'agissait d'une vision plus juste que n'importe laquelle d'entre nous.

Selon la manière dont on pose la question, la réponse peut différer. Je le prends comme un point de vue nouveau. Si, en lisant la réponse, ça m'ouvre l'esprit à quelque chose auquel je n'avais pas pensé, et bien c'est cool ! Que ça vienne d'une machine ou d'un humain, est-ce fondamentalement important ?

À nous d'avoir le recul nécessaire pour ne pas faire comme ces Coréens qui se marient avec des avatars de jeux vidéo. C'est à nous de rester à notre place de vivant, parce que c'est se fondre dans le virtuel que de créer une relation avec quelque chose qui n'a pas d'existence organique.

Le film "Her" pose cette question : si tu ressens de l'amour vis-à-vis d'une machine, est-ce que l'amour est réel ou pas, puisque tu le vis ?

Je crois que c'est peut-être une des différences, un des avantages qu'on a en tant qu'humain : on tricote avec le libre arbitre. Il peut être influencé, mais il est là.



— PHARE SUR L'iA avec Sylvain —

Au fond de nous, c'est nous qui choisissons comment interpréter nos perceptions.

C'est ça, le libre arbitre : c'est la manière dont on exprime ce qu'on ressent, ce sont les choix qu'on fait. Est-ce qu'on accepte de se les laisser influencer, ou est-ce qu'on choisit d'écouter son soi profond ?

On a un périmètre d'influence qui est soi-même. On peut s'influencer soi-même, changer sa perception des choses. Pour l'intelligence artificielle, c'est pareil : on peut l'utiliser à bon escient et faire en sorte de ne pas se laisser trop influencer pour changer notre libre arbitre.

Pour démystifier la mécanique, un jour j'ai aidé un ami à changer mon moteur. Je ne fais toujours pas de mécanique, mais maintenant, je sais comment ça marche, ce qui me permet de ne plus me laisser baratiner par un garagiste s'il est malhonnête.

C'est un parallèle pour dire que concernant l'intelligence artificielle, s'il y a un refus de s'y intéresser, ça n'empêchera pas cette technologie de venir nous impacter. Et si face à ça, il y a un manque de connaissances, les choix ne seront pas éclairés.

Tout à fait. La connaissance amène à la possibilité de faire des choix éclairés et donc d'avoir un meilleur libre arbitre.

Je te remercie beaucoup pour tous ces échanges, en espérant que ça puisse aider les gens à faire un pas de côté, à ne pas voir les choses en mode binaire "je suis pour ou je suis contre", mais de voir ce qu'il est bon de prendre et ce qu'il est bon de laisser.

Merci à toi Sylvain pour ces échanges très intéressants !

Merci beaucoup !

Témoignage recueilli par Céline



SiTE : <https://biquette.xyz>

YouTube : <https://www.youtube.com/@SylvainBiquette>

Telegram : https://t.me/sylvain_et_biquette

— JE SUIS ... —

"Sylvain, un inventeur."

